



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**L'ordre almohade, 1120-1269 : une nouvelle lecture anthropologique / Mehdi Ghouirgate
éd. Presses universitaires du Mirail, 2014
cote : 60.185**

Les Almohades (célébrés dans une récente exposition au musée du Louvre) ont réussi l'exploit d'unifier l'ensemble de l'Occident musulman, le Maghreb et al-Andalus. Issus de la tribu berbère des Masmûda, ils s'installent au pouvoir avec le prédicateur Ibn Tûmart, qui est l'initiateur de leur mouvement, puis s'illustrent avec Abd al-Mu'min et sa dynastie (1120-1269).

Tout en décrédibilisant par leur discours les Almoravides, les Almohades s'appuient sur leur expérience. Ils optent pour une voie médiane qui hésite à rompre radicalement avec un passé jugé corrompu. Le choix de la capitale Marrakech est le symbole le plus évident d'une forme de continuité avec leurs prédécesseurs. L'étymologie de sa dénomination dérive de la réunion de deux noms berbères : *amûr* (pays, chemin) et *Yâkush* (équivalent berbère d'Allah) pour signifier le « pays de Dieu ». Les Almohades adaptent au profit du souverain les institutions tribales du banquet collectif (*asmâs*) et du campement nomade (*afrâg*). Ils se différencient des Almoravides par un système politique qui se dépouille de ses structures égalitaires et horizontales. Pour se démarquer de l'ordre précédent, ils créent une monnaie carrée (par référence à la Ka'ba) pour porter leur message de propagande religieuse et dynastique.

Dans l'ordre almohade, l'accent est mis sur la personne du souverain dans les différents moments de son règne, depuis son intronisation jusqu'à son trépas. Tous les aspects de sa vie sont passés en revue; leur examen sert de fil conducteur à l'ouvrage.

Le banquet collectif jouait un rôle important dans les sociétés du Maghreb. Les Almohades en modifient le caractère pour le réserver à la célébration du pouvoir dynastique. L'ordre almohade repose sur la capacité du souverain à l'emporter militairement sur ses adversaires. Le don de nourriture apparaît comme un moyen majeur pour s'assurer du soutien de ses partisans et de la cohésion d'une armée composite. Une politique de prestige s'affirme par la cuisine royale et par la préparation de mets spécifiques (tel le *tarîd* ou panade, le plat de prédilection des puissants). Si la manière de nourrir le calife constitue une composante du cérémonial aulique, le vêtement en est une autre. L'habit d'apparat devient un moyen de consacrer le primat de l'élite au pouvoir, en contradiction avec le rigorisme originel instauré par Ibn Tûmart. Une hiérarchie s'établit entre les gouvernants et les gouvernés qui sont



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

appelés à se conformer à des modes culinaires et vestimentaires. Le calife manifeste encore sa puissance par l'éclat des supplices qu'il inflige à ses opposants; toute révolte est présentée comme une faute que seul Dieu peut absoudre et dont la sanction est la mort et l'exposition des suppliciés. Tout concorde pour inspirer le respect et la crainte.

Dans l'enceinte construite par les Almoravides autour de Marrakech, les Almohades aménagent des portes monumentales qui ici et dans l'empire sont intégrées au cérémonial califal. Les portes jouent une fonction déterminante dans la structuration du fait urbain et dans l'exercice d'un pouvoir centralisé. La porte est utilisée pour rendre visibles de loin les têtes des suppliciés qui y sont accrochées. L'association de la porte monumentale et du supplice a perduré puisqu'elle est encore attestée dans les années 1930. La porte, tout comme le minaret, occupe une place majeure dans le programme architectural almohade où le décor recourt à la sobriété du motif en losange.

Le calife est à la fois chef politique et militaire. Il est contraint de se déplacer sans cesse pour réunir les forces hétérogènes de son empire et y affirmer son pouvoir. Un dispositif original, l'*afrâg*, lui permet de se mouvoir dans un espace régi par son ordre et de maintenir son rang dans les temps d'itinérance par la reproduction en miniature du complexe palatial. La logique de la séparation s'accroît avec la construction d'un nouvel ensemble aulique à Marrakech. A l'intérieur de cet espace le calife dispose non seulement d'une porte qui lui est réservée mais également d'une pièce solennelle qui porte son nom. Les Almohades établissent une dichotomie entre mosquée de la cité et mosquée de la citadelle où résident les autorités. Pour conforter son prestige et sa mise à distance, le calife adopte dans la mosquée un dispositif qu'il rénove, la *maqsûra*, pour le rendre invisible lors de la prière du vendredi. Les jardins où l'eau est omniprésente constituent une composante essentielle du palais qui s'enrichit d'une ménagerie comprenant surtout des girafes et des lions pour faire valoir la proximité entre le lion et le pouvoir. Le calife commande aux hommes comme aux animaux. Il fait du lion l'emblème de la berbérarité. C'est dans son palais de Marrakech qu'il matérialise l'ordre social qu'il souhaite imposer avec la propension à se mettre en scène et protéger son inaccessibilité.

Il lui faut aussi entretenir le lien avec Tinmal, le berceau du mouvement almohade, vers lequel se réoriente la prière. Le voyage à Tinmal, dans le Haut Atlas, constitue un déplacement indispensable pour les Almohades, car c'est là que sont enterrées les deux figures marquantes d'Ibn Tûmart et de Abd al-Mu'min. Ce lieu où le fondateur du mouvement reçoit un culte posthume concurrence le pèlerinage à la Mecque que les Almohades minimisent.

Ibn Tûmart avait initié une politique linguistique qui conférait un caractère sacré à la langue berbère. Celle-ci reçoit la préséance dans le champ religieux et certains discours officiels. De nombreuses œuvres théologiques sont écrites en berbère et rédigées en caractères arabes. Le bilinguisme arabo-berbère devient la clé de voûte de l'édifice étatique et participe à la pérennisation de l'ordre almohade.

Le signe berbère s'accompagne d'un autre signe caractéristique lié à la notion du *garîb*. En jouant sur la double acception de *garîb* (qui peut signifier soit étranger, soit



Académie des sciences d'outre-mer

occidental) les Almohades sont venus à identifier les habitants du Maghreb aux *guraba'* et à leur attribuer le rôle d'avant-garde éclairée dans une perspective eschatologique. Ils instrumentalisent ainsi une tradition du Prophète (*hadith*) : « l'islam a commencé étranger et finira étranger ». Ils dynamisent de cette façon le processus d'islamisation des sociétés au Maghreb. Le pouvoir almohade refuse de reconnaître tout autre puissance musulmane que la sienne, mais en même temps il échoue à obtenir de l'Orient la considération qu'il en attendait.

L'ouvrage de M. Ghouirgate, tiré de sa thèse, est accompagné d'utiles résumés en français, anglais, espagnol et arabe. Il illustre le renouvellement historiographique sur l'histoire du Maghreb qui devient davantage l'affaire des Marocains eux-mêmes. Il se distingue par une approche anthropologique qui est servie par une analyse très documentée. Son apport majeur, comme le souligne dans la préface Pascal Buresi, est de mettre en évidence un double processus : la revendication de la berbéricité et le passage d'une société acéphale à une société centralisée. Le précédent idrisside (789-985) comme acte de naissance de l'Etat marocain est ainsi relégué au second plan. Et pourtant, les dynasties postérieures aux Almohades y feront référence pour son caractère chérifien par l'appartenance à la famille du Prophète; elles vont s'écarter de la berbéricité et mettre l'accent sur le chérifisme, qui va devenir un facteur de la légitimation dynastique et un constitutif de la sainteté maghrébine.

Henri Marchal